

THÈME DIOCÉSAIN 2011-2012 L'ESPÉRANCE

*« Soyez toujours prêts à justifier votre espérance
devant ceux qui vous en demandent compte ».*

1 Pierre 3,15b

2

« SAUVÉS DANS L'ESPÉRANCE » (Encyclique Spe Salvi, Benoit XIV, 2007)

Comment l'espérance peut-elle être un lieu d'apprentissage pour transformer et soutenir concrètement notre vie personnelle et communautaire et pour l'ouvrir à l'attente de la vie en plénitude ?

► Pour situer « Spe Salvi » :

Deuxième encyclique de Benoît XVI, parue en novembre 2007, « Spe salvi » est une invitation du pape à rencontrer le Christ, cœur de toute notre existence. Elle présente l'espérance (mot biblique central) comme une clé de lecture de la foi chrétienne et s'adresse à tous les hommes qui croient avoir « été sauvés, mais c'est en espérance » selon la formule de Saint Paul dans la Lettre aux Romains (Rm 8, 24).

Le pape nous invite à découvrir et à comprendre l'espérance dans une double perspective :

- L'espérance est un don de Dieu à mettre en œuvre dans notre existence qui transforme notre agir au quotidien. Mais l'espérance ne prend tout son sens que si elle se déploie dans une vision communautaire.
- L'espérance ne peut se comprendre et se recevoir qu'en repensant la promesse d'une vie éternelle que Saint Jean définit ainsi : « la vie éternelle, c'est de te connaître, toi le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé Jésus Christ » (Jn 17, 3).

La lecture attentive de l'encyclique nous donne les moyens concrets de pouvoir répondre à cette invitation pressante de Saint Pierre : « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte » (1P 3, 15). ◆

- **Vous trouverez l'intégralité de l'encyclique en cliquant sur le lien suivant :**
http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20071130_spe-salvi_fr.html

■ Pistes de réflexion entre animateurs

1. Regarder la photo, elle représente les trois vertus théologiques, les reconnaissez-vous ?

La croix pour la foi, le cœur pour la charité, l'ancre pour l'espérance. Pourquoi une ancre ? Que pouvez-vous en dire ?

Une ancre sert à éviter qu'un bateau ne parte à la dérive, elle lui garantit sa stabilité. On dit d'une chose qu'elle est solidement ancrée. Dans notre vie de tous les jours nous avons besoin d'être ancrés, le monde est rempli de choses instables, de vents contraires, de courants dangereux. C'est l'espérance dans le Christ, dans la résurrection, dans la vie éternelle qui nous assure que nous ne serons pas emportés et perdus. L'auteur de la lettre aux Hébreux nous invite à « saisir fortement l'espérance qui nous est offerte. En elle, nous avons comme une ancre de notre âme sûre et pénétrant par-delà le voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus grand-prêtre selon l'ordre de Melchisédech » (Hébreux 6, 19).



2. Pour « saisir fortement l'espérance qui nous est offerte », apprenons à jeter l'ancre. Dans son encyclique, Benoît XVI nous propose des lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance.

Faire 3 sous-groupes. Laisser réagir chaque groupe aux questions posées ci-dessous puis approfondir la réflexion à partir des pistes proposées ci-dessous.

► Groupe 1 : La prière

En quoi la prière est-elle un lieu d'apprentissage de l'espérance ?

- Quand on est seul, désespéré. Exemples de prisonniers : Cardinal Nguyen Van Thuan (n°32 de l'encyclique), Ingrid Betancourt etc.
- Prier, c'est accepter la purification intérieure qui « nous rend capables de Dieu et capables des hommes » (n°33).
- La prière est toujours **une prière personnelle** où je me place en vérité face au Dieu vivant pour être purifié et **une prière publique** guidée et éclairée par la liturgie et les prières de l'Église.
- Lutter contre les choses mauvaises pour maintenir le monde ouvert à Dieu (n°34).

► Groupe 2 : L'agir et la souffrance :

Comment l'agir et la souffrance peuvent-ils être des lieux d'apprentissage de l'espérance ?

- Tout agir est une façon de convertir l'espérance en acte : régler telle ou telle tâche permet de poursuivre le chemin ; œuvrer dans une direction révèle l'espérance qui soutient l'action.
- Dans le même temps, l'engagement pour un monde plus lumineux et plus humain ne peut se faire que si on s'ancre dans une espérance plus grande. Nous sommes appelés à « espérer plus que ce qui est accessible » (n°35).
- La souffrance fait partie de l'expérience humaine. Si nous devons tout faire pour la surmonter et la soulager, nous sommes invités également à l'accepter afin de mûrir par elle et accepter que Dieu seul puisse radicalement l'éliminer.
- « La mesure de l'humanité se détermine par son rapport à la souffrance » (n°38) : une société qui n'accepte pas de voir la souffrance devient cruelle.
- La souffrance partagée est pénétrée de la lumière de l'amour.

► Groupe 3 : Le Jugement

En quoi le Jugement est-il concrètement un lieu d'apprentissage de l'espérance ?

- « Il reviendra pour juger les vivants et les morts. » Aujourd'hui la préoccupation du jugement final s'est estompée, si bien que nous nous interrogeons : **qu'est-ce que le jugement dernier ?** La foi dans le jugement divin est avant tout l'espérance que Dieu seul peut créer la justice « d'une manière que nous ne sommes pas capables de recevoir mais que, dans la foi, nous pouvons pressentir ». La fonction du juge est d'aider chacun à être situé à sa juste place.
- Le jugement est un appel à la responsabilité personnelle parce que dans la justice divine il y a d'abord le temps de la grâce. Le Christ est crucifié et ressuscité. Il s'est livré pour nous et Il est vainqueur de la mort. Le jugement dernier n'est donc pas d'abord une condamnation. Certes, ceux qui obstinément et consciemment auront refusé la vie seront mis ce jour-là devant leur choix. Mais est-ce Dieu qui les condamne ou le mal dans lequel ils sont installés ? Pour tant d'autres, la grâce les introduira dans la Gloire.
- 1 Co 3, 12-15 : « le jugement par le feu » (n°46). Le feu, c'est la rencontre avec le Christ qui nous brûle et nous sauve, qui nous transforme et nous libère. Cette rencontre est à la fois le moment du jugement et le temps de la grâce.

3. Remontée autour d'une question : Que nous disent ces lieux d'apprentissages de la vie éternelle qui est le véritable objet de l'espérance ?

- L'espérance ne peut, ultimement, se comprendre et se recevoir que dans la perspective du Ciel. La gloire du Royaume de Dieu est le véritable horizon vers lequel la vertu théologique d'Espérance nous oriente. Par la grâce du Christ, nous espérons vivre pour toujours dans la communion de l'amour divin. Face au Christ, notre vie sera devant Lui et nous serons jugés selon notre détermination à accueillir son amour, selon les fruits que nous aurons portés et selon les moyens que nous aurons mis en œuvre en ce sens durant notre pèlerinage terrestre. Purifiés par Dieu, nous participerons à sa gloire.
- La vie éternelle se conçoit comme la vie en communion avec Dieu mais également comme une communion les uns avec les autres. Le chrétien espère son salut personnel et s'engage dès à présent à la suite du Christ parce qu'il croit fermement que sa vie ne s'arrête pas à la mort, qu'elle est ouverte à un avenir et un bonheur sans fin. Mais l'espérance est **communautaire** : le Christ est mort « pour nous et pour notre salut » et ce don qu'Il fait de lui-même dévoile « l'amour de Dieu qui se révèle dans la responsabilité envers autrui » Maxime le Confesseur (docteur de l'Église du VIIe siècle).

4. Pour aller plus loin...

- Vous pouvez conclure cette rencontre par la lecture et la méditation d'un extrait du texte ci-après de Charles Péguy.
- Ou bien, vous pouvez également lire le dernier paragraphe (n°50) de l'encyclique dans lequel le pape présente toute la vie de Marie comme le lieu exemplaire de l'espérance chrétienne.

► **Texte de Charles Péguy**

Extrait de *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, *Pléiade* p 173-178

Car mes trois vertus, dit Dieu, les trois vertus mes créatures, mes filles mes enfants, sont elles-mêmes comme mes autres créatures, de la race des hommes.

La Foi est une Épouse fidèle. La Charité est une Mère, une mère ardente, pleine de cœur, ou une sœur aînée qui est comme une mère.

L'Espérance est une petite fille de rien du tout, qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière, elle joue encore avec le bonhomme Janvier, avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint et avec son bœuf et son âne en bois d'Allemagne. Avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas, puisqu'elles sont en bois. C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes.

Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus. [...]

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs et on ne prend pas seulement garde à elle. Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance s'avance, entre ses deux grandes sœurs. [...]

Celle qui est mariée, et celle qui est mère. Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a d'attention que pour les deux grandes sœurs. La première et la dernière qui vont au plus pressé, au temps présent. À l'instant momentané qui passe. Pourtant, c'est elle, cette petite, qui entraîne tout.

Car la Foi ne voit que ce qui est.

Et elle, elle voit ce qui sera.

La Charité n'aime que ce qui est.

Et elle, elle aime ce qui sera.